

UN GUIDE DE HAUTE MONTAGNE  
À LIVRE OUVERT  
*Jean-Claude Charlet*

**Préface de Maurice Simon**

Éditions AO - André Odemard

ISBN 978-2-913897-64-9

Ainsi se révèle l'homme Jean-Claude Charlet à travers une sorte de journal intime d'un guide de haute montagne, que ses pas conduisent aussi vers les hauteurs de l'esprit humain...

C'est un bonheur de l'accompagner sur les lignes de ce livre, et de le suivre dans sa quête d'absolu éthique et esthétique. Non seulement il marche, mais il pense aussi « devant ».

C'est une joie de lui offrir ces mots, juste pour lui dire combien nombreux nous sommes à vouloir partager avec lui quelques moments d'intimité et des confidences toujours empreintes et teintées de bienveillance et de pudeur. Et puis, lui dire aussi combien nous sommes heureux de mettre nos pas dans les siens, qu'il fait si grands quand il grimpe.

Jamais je ne l'ai surpris à se moquer méchamment, même si souvent je me faisais peur à ses côtés en montagne. Toujours il intervenait, rassurant de la voix ou d'une main sûre, aussi sûre que son esprit marqué du sceau de la lucidité.

Ses brefs récits sont autant de bois flottés que les années rejettent sur les rives de son temps. Les assemblant, il construit une sorte de caravelle afin de poursuivre un voyage sur l'océan de la vie, ornementant la crête des vagues de visions poétiques ou philosophiques. Dans cette sorte de cathédrale flottante on peut alors entendre la vie de Jean-Claude résonner et vibrer de sens.

Son œil est perçant ; il voit loin, mais moins loin toutefois que son esprit qui peut fondre, comme l'aigle des philosophes, sur l'essentiel de la vie humaine, enfonçant ses serres neuronales dans notre humanité profonde qu'elles captent et saisissent instantanément.

Il est aussi ce Sisyphe capable de monter de plus en plus haut pour redescendre de plus en plus bas au plus profond de lui-même, comme si la vie de guide commandait de savoir user sagement des contraires. Ne rien grimper qu'on ne sache redescendre, ne rien descendre qu'on ne sache regrimer. Il faut apprendre à sculpter de belles marches dans la glace vive de son être pour descendre au plus profond de soi et oser les ascensions, avec soi-même pour compagnon de cordée, que l'on doit pouvoir conduire sur les arêtes acérées de la vie et des sentiments vrais de notre humanité.

Oser regarder sa propre existence et son futur droit dans les yeux, pour savoir qui baissera son regard le premier ; peu d'hommes savent et osent le faire, et l'auteur est de ceux-là, il nous l'enseigne magistralement.

Mais Jean-Claude a su s'adjoindre d'autres mains que les siennes, d'autres yeux que les siens en constituant, autour de lui, un essaim tendre et fraternel d'hommes et de femmes prêts à le soutenir et avec lesquels partager les choses simples mais essentielles de la vie. L'homme qui se raconte dans ces pages est en recherche constante de l'accord parfait entre action et pensée, l'être et le paraître, l'imperfection que l'on sait humaine et l'exemplarité, le besoin d'amour et le don d'empathie – irrévocable de sa part.

Rien ici n'est jamais superflu. L'écriture de Jean-Claude est comme une course en montagne : chaque mot est un nouveau pas utile d'une pensée exigeante qui vise les sommets. Chaque pensée trahit une revendication, un impératif intellectuel et une volonté jamais éreintée ni épuisée de conduire le lecteur ami vers la vire d'où mieux observer l'homme et l'âme humaine. Tout ce qu'il écrit concourt à l'affirmation d'une vision, compatissante mais sans concession, du genre d'homme qu'il appelle de tous ses vœux. À travers son attitude empreinte d'une grande dignité, il contribue à modeler un homme plus humain, plus juste, plus fraternel. L'homme est un modèle inachevé et souffrant auquel il prête assistance, de toutes ses forces, puisant dans la réserve d'humanité que la maladie n'a pu entamer chez lui.

Ses textes, brefs et percutants, retracent de longues et belles expériences de vie liées secrètement entre elles par l'invisible fil de la cohérence, et un profond désir d'altruisme et de philanthropie, expérimenté au quotidien.

Ses récits rapportent et décrivent des événements qui étaient autant d'icebergs qui dérivait, portés par les courants aléatoires de la vie. Il les ressoude entre eux pour former un continent, celui d'une vie d'homme qu'il fait bon revisiter.

Lorsque l'auteur écrit sur les autres guides comme s'il parlait de ses frères, avec respect, admiration et bienveillance, il le fait constamment avec amour fraternel, admiration, humanité et tolérance.

Dans cette corporation de guides de haute montagne forgeant de fortes personnalités au caractère trempé, je ressens fortement un esprit semblable à celui qui liait entre eux les constructeurs de cathédrales.

À force de côtoyer les étoiles, les guides finissent parfois par en décrocher quelques-unes de la voûte céleste, pour le bonheur simple des hommes, afin sans doute de mieux les éclairer.

J'ai toujours été fasciné par leur capacité à développer des qualités humaines hors du commun. Les observant attentivement, je crois parfois les entrevoir tentant de passer la tête de l'autre côté des nuages, comme on le fait entre les rideaux d'un théâtre, cherchant sans doute à apercevoir la dernière face nord, le dernier versant, cette profonde crevasse qui finit toujours par nous accueillir tous, la grande crevasse de la fin de vie.

Sans doute est-ce ce regard d'avance sur les autres hommes qui les conduit à cette grande richesse spéculative et métaphysique.